

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1888

A une assemblée générale de la Société tenue le 3 février, au lieu de réunion de la Société Médicale de Montréal, il fut proposé par M. le Dr. Norbert Fafard, secondé par M. le Dr. Ls. Laberge, que les officiers de la dernière année soient réélus. La proposition est adoptée à l'unanimité. Ainsi les officiers pour l'année courante sont encore :

Président, J. L. Archambault, C.R ; vice-présidents, C. A. Pfister, prof. de chimie, et le Dr. J. I. V. Cléroux ; trésorier, J. Z. Resther, architecte ; SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL, le Dr. J. I. Desroches. Conseil d'administration : les Drs. J. W. Mount, Norbert Fafard, A. A. Foucher, C. N. Barry ; MM. les pharmaciens H. R. Gray et S. Lachance ; M. Emile Vanier, ingénieur civil.

M. le Dr. Norbert Fafard adresse des remerciements à M. Archambault, notre digne président, pour tout ce qu'il a fait pour la Société d'Hygiène et notre journal.

Un autre ordre du jour, les égouts de Montréal, soulève une discussion assez longue et vive à laquelle prennent part MM. Fafard, Pfister, Laberge, Desroches, Foucher, Cléroux, Haynes, Archambault et Barry. Au terme de la discussion il est proposé par les Drs. Cléroux et Foucher qu'une commission composée de MM. les Drs Desroches, Norbert Fafard, C. A. Pfister, Emile Vanier et Jos. Haynes soit formée pour étudier et faire rapport des meilleurs moyens d'améliorer notre système d'égouts.

La séance est levée.

RECHERCHE DE LA MARGARINE
DANS LE BEURRE

A la dernière séance de la Société de pharmacie de Paris, M. Colin, un de ses membres, a fait connaître un procédé expéditif qui permet de reconnaître, dans le beurre, la présence d'une quantité, même assez faible, de l'un de ces produits connus sous différents noms aujourd'hui, et qui sont tous plus ou moins de la margarine. Ce procédé est fondé sur la présence constante dans les graisses animales de débris du tissu conjonctif, facilement reconnaissables au microscope. Le beurre pur est exempt de ces impuretés tandis que, dans certaines graisses offertes comme propres à le remplacer, le *Dansk* spécialement, les débris organiques sont, non seulement abondants, mais même de dimensions respectables.

Pour isoler ces débris, M. Colin fait fondre à une douce chaleur gros comme une noix de beurre suspect, et quand le tout est à l'état de fusion tranquille, on promène au fond de la capsule la pointe d'une grosse aiguille ou d'un burin ; les filaments provenant du tissu conjonctif, les fibres animales s'attachent à l'instrument et peuvent être soumis à l'examen microscopique.

La recherche de cristaux dans les parties superficielles du beurre suspect, enlevées par le graissage, est tout à fait illusoire, ajoute M. Colin, parce que les fabricants ont su trouver le moyen d'empêcher leurs produits de cristalliser. Ils sauront peut-être aussi les débarrasser de ces débris accusateurs dont la recherche est si facile ; et c'est là, comme l'a fait remarquer M. le professeur Prunier, l'inconvénient de la publicité donnée aux nouveaux procédés d'essai.—Mais com